

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 35

2008

DOI: 10.11588/fr.2008.0.44972

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARTIN RAETHER

UN REVERS DE DEUX MÉDAILLES?

Le manuel d'histoire franco-allemand

C'est tout simplement un événement historique. Au-delà de sa forte médiatisation, ce «Manuel d'histoire franco-allemand» pour terminales¹ est aussi un événement politique et méthodologique, bref un événement de «valeur symbolique»². Pour la première fois, les deux pays ont un manuel commun de leur histoire dans le contexte européen et mondial. Jamais avant, deux pays »ont poussé si loin leur travail commun de mémoire«³. Déjà, »Histoire – Geschichte« est le premier manuel d'histoire à être admis dans la République fédérale toute entière. Et en plus, il s'agit d'une aventure non terminée, car à ce premier volume, couvrant la période de 1945 à 2005, suivront deux tomes historiquement antérieurs, l'un allant de 1815 à 1945 (paru en avril 2008), et l'autre de l'Antiquité à 1815 (2009). Si ce premier tome – difficile par la proximité dans le temps, la nouveauté des sources et la recherche toujours controversée – restera de ce fait sans doute le plus médiatique, les deux autres vont devoir s'attaquer à un passé nationaliste plus figé.

La conception et la réalisation en binôme à tous les niveaux constituent le fait marquant de ce manuel. En effet, la commission d'experts en histoire, les ministères concernés, les maisons d'édition, les éditeurs et les auteurs étaient tous strictement franco-allemands. Cette méthode tandem, surtout au niveau de la fabrication concrète du texte, a du coup produit ce qui constitue l'unicité de l'entreprise. Elle crée d'une manière intrinsèque la perspective croisée. Et ainsi, par une sorte de miroitement aussi simple que génial, se réalise la multiperspectivité tant évoquée et désirée en théorie didactique. Il n'y a plus besoin de comparaisons boiteuses, de définitions octroyées, de caractérisations aléatoires. La forme dialogique de la production du texte conditionne sa réception plurielle et facilite une réflexion tant sur les valeurs communes que sur les différences. Des deux côtés du Rhin, les élèves ne font plus nécessairement un travail d'identité contre l'autre, mais ensemble, dans un esprit pluriel qui inclut tout naturellement distinction et acceptation.

Ainsi, les étudiants français perçoivent, apprennent et comprennent l'histoire enseignée de leur nation, de l'Europe et du monde par et dans la même perspective que les étudiants allemands, et vice versa. Ils s'informent en même temps autant sur l'autre que sur leur propre pays. Ils font une réflexion à la fois sur les valeurs communes et sur la pluralité des points de vue. On ne peut que pleinement souscrire ce constat du comité de pilotage dans l'avant-propos: »Jamais la jeunesse en France, jamais la jeunesse en Allemagne n'aura été autant exposée à l'histoire de l'autre, qui en plus est dans une perspective ouverte, c'est-à-dire européenne et mondiale«⁴.

1 Guillaume LE QUINTREC, Peter GEISS (Hg.), *Deutsch-französisches Geschichtsbuch Gymnasiale Oberstufe. Histoire – Geschichte. Europa und die Welt seit 1945*, Stuttgart, Leipzig (Ernst Klett Schulbuchverlage) 2006, 336 S.; Peter GEISS, Guillaume LE QUINTREC (dir.), *Manuel d'histoire franco-allemand terminales L – ES – S. Histoire – Geschichte. L'Europe et le monde depuis 1945*, Paris, Stuttgart (Nathan, Klett) 2006, 336 p. (avec CD-Rom).

2 Michael WERNER, lors d'un débat au Goethe-Institut de Lyon le 28 février 2006.

3 Florent CLARET, *Von der Utopie zur Realität. Wie das deutsch-französische Geschichtsbuch geboren wurde*, dans: *Dokumente* 5 (oct. 2006), p. 57–61, ici p. 61.

4 LE QUINTREC, GEISS, *Manuel d'histoire franco-allemand* (voir n. 1), éd. française, p. 3.

Cette première historique, historiographique et méthodologique est peut-être moins surprenante pour les jeunes qui vivent déjà tout naturellement dans leur monde européanisé, voire mondialisé, qu'il ne l'est pour la génération de leurs parents et enseignants qui leur ont acquis cette ouverture. Plus besoin de balivernes telles «L'Allemagne sent, la France pense» (Victor Hugo), de Michel et Marianne, fini le funeste «sentiment de la patrie» (Maurice Barrès). On pense plutôt partenariat que «couple» franco-allemand. On constate un manque d'intérêt, par ailleurs très sain, à la *Wesenskunde*, à distinguer le *Gemüt* allemand de l'*esprit* français. On ne cherche ni le typique ni le stéréotypique. Peut-être, cela n'a été rendu possible qu'après l'effacement tant pleuré du concept traditionnel de *Bildung*⁵, à savoir avec la génération Internet, des compagnies aériennes à bas coûts et des stages en Chine, bref avec une génération qui vit déjà tout naturellement la mondialisation. On comprend alors que l'idée du manuel binational a été lancée par le Parlement franco-allemand des jeunes à Berlin en janvier 2003.

Si les jeunes allemands sont confrontés à des termes comme décentralisation (p. 248, 272), cohabitation (p. 247, 248, 307), exception culturelle (p. 216, 224, 227), laïcité (p. 284), malgré-nous (p. 38), harkis (p. 90) ou à des sigles comme CMU, CNR, GPRF, RPR, IUT, RMI, les jeunes français, de leur côté, doivent intégrer dans leur formation la connaissance de la doctrine Hallstein (p. 252), Grande Coalition (p. 254, 264), APO (p. 252), Hartz IV (p. 251, 264–265), *Strukturwandel* (p. 231), motion de défiance [constructive] (p. 256). En France et en Allemagne, on lit dorénavant les mêmes textes sur la Résistance française (p. 22), le «syndrome de Vichy» (p. 38), la *Sboah* (p. 34, 40), la décolonisation (p. 82–95, 127), l'Algérie (p. 240), le 8 mai (p. 26, 32, 46, 58), les rapports avec les États-Unis (p. 127, 298, 317) ou l'histoire récente de la Sarre (p. 296).

D'après les éditeurs, il y a eu moins de conflits d'interprétation ou de *Deutungsfragen*⁶ – par exemple concernant l'atlantisme (p. 118, 317), le rôle de l'anglais (p. 321) ou du communisme (p. 127) – ce ne sont en fin de compte que ce qu'ils appellent des accentuations divergentes. Bien plus complexes se sont avérées les traditions distinctes d'éducation: l'approche centralisée et disciplinée française contre l'approche allemande plus décentralisée; l'accent sur l'analyse précise, la «connaissance» cartésienne et la faculté de convaincre de l'un contre jugement et appréciation personnels de l'autre côté. L'éditeur Peter Geiss verse peut-être dans l'exagération en dicotomisant «instruction autoritaire» et «réflexe antitotalitaire»⁷. Néanmoins, pour celui qui est familier avec le rôle fondamentalement différent de la formation, de l'éducation, bref de la rhétorique dans les deux pays, ce nouveau manuel apporte une fois de plus une belle preuve de leur complémentarité féconde. L'étudiant français découvre de nombreuses «pistes de travail», telles «Simulez, Analysez, Expliquez, Comparez, Recherchez, Interprétez, Imaginez ...!», et l'étudiant allemand se familiarise enfin avec la «dissertation littéraire» («Rédiger une composition», p. 316).

Les 60 ans que couvre ce volume sont divisés en trois périodes: l'immédiat après-guerre 1945–1949, le monde bipolaire de la guerre froide 1949–1989, et le monde globalisé 1989–2005. À ces trois parties s'ajoute une quatrième sur «Les transformations techniques, économiques, sociales et culturelles». Une cinquième partie est dédiée à l'évolution politique, économique et sociale d'abord de la France, ensuite de l'Allemagne, pour clore avec un chapitre spécial sur «le partenariat franco-allemand». La structure du livre ainsi que de chaque partie et de chacun des 17 chapitres est hautement convaincante.

5 Manfred FUHRMANN, *Bildung. Europas kulturelle Identität*, Stuttgart (Reclam) 2002 (Universal-Bibliothek, 18182).

6 Peter GEISS, *Multiperspektivität und Komplementarität. Das deutsch-französische Geschichtsbuch als Herausforderung für Autoren und Herausgeber*, dans: *Dokumente 5* (oct. 2006), p. 97–102, p. 99.

7 *Ibid.*, p. 100.

Ce qui frappe d'emblée c'est l'exubérance de documents. En fin de compte, l'ensemble du manuel ne comporte qu'à peine 20% de textes. Ceux-ci sont condensés à l'extrême, néanmoins, en général, simples, clairs et compréhensibles. Positionnés toujours sur la gauche d'une double page, ils sont pourtant presque submergés par les documents: photos, caricatures, schémas, extraits de programmes de parti, contrats, discours, allocutions et rapports, affiches de publicité ou de propagande, tableaux de données statistiques, graphiques et diagrammes, cartes, pages de titre de magazines, etc. S'il tend quelque fois vers la pure illustration, ce riche matériel constitue néanmoins en tout une mine d'or inépuisable d'informations soit pour une lecture individuelle soit pour l'enseignement en classe, qui pour cela sera certainement moins «ennuyant».

Dans la partie annexe «Méthode» figure un chapitre «Analyser une caricature» (p. 314). Toutefois, des 27 caricatures du manuel il n'y que 8 qui soient accompagnées d'une explication, et dans la plupart des cas le positionnement contextuel pourrait être précisé. Dans le cas de la caricature de Wolfgang Hicks par exemple, concernant le Traité fondamental de 1972 (p. 255), il ne suffit pas de reproduire le bref commentaire qu'en donne la «Maison de l'Histoire» sur son site. Parue à l'époque dans un journal conservateur (l'indication de sa source n'est pourtant pas donnée), cette caricature qui alors ridiculisait la nouvelle *Ostpolitik*, est entretemps devenue elle-même l'objet de l'ironie de l'histoire. La charge interprétative en est donc importante et exemplaire.

On a souvent vanté le «temps record»⁸ avec lequel le projet du livre s'est réalisé. En effet, vu le nombre de problèmes à concevoir, coordonner et homologuer, le bref laps de temps – de l'idée initiale en janvier 2003 à la publication simultanée des deux éditions le 10 juillet 2006 – relèverait du miraculeux s'il n'y avait pas eu de tous côtés une volonté politique massive. Si la brièveté dans l'élaboration a plutôt favorisé le caractère homogène de l'ouvrage, il lui est à coup sûr imputable nombre de faiblesses, négligences ou insuffisances.

Pour commencer par les fautes: Le gouvernement Brandt-Scheel, et non Brandt-Schmidt (éd. française p. 335); *Sarrebrück* (éd. française p. 270, 304) n'existe pas, c'est ou Saarbrücken ou Sarrebruck; la courbe des départs vers l'Ouest en 1989 et 1990 (p. 136) n'est ni «en milliers» (éd. française), et encore moins en millions de personnes (éd. allemande); il s'agit p. 241 de la crise algérienne de mai 1958 qui a conduit au changement constitutionnel et non de mai 1968 comme l'écrivent les deux éditions à deux reprises; la traduction anglaise du terme allemand de Bundesrepublik Deutschland (p. 306 des deux éditions) n'est pas «Western Germany», mais *Federal Republic of Germany*, ni d'ailleurs le sigle *RFA* en français; même observation *ibid.* pour la *Deutsche Demokratische Republik*; la fondation d'ARTE n'est pas basée sur «plusieurs» *Länder* allemands mais, d'après le principe de l'unanimité, sur *les Länder*; Peter Hartz n'était pas PDG mais DRH de *Volkswagen* (p. 264). La Constitution de la IV^e République est du 27 oct. 1946, date de sa promulgation, et non du 13, jour de son approbation par référendum (p. 236, 238). Une négligence répandue consiste à écrire en allemand *die* PC (p. 56, 239) au lieu de *der* PCF ou *die* KPF. Une autre incurie consiste à indiquer date, lieu ou éditeur d'un livre par l'édition que l'on tient occasionnellement en main, par exemple p. 209 «Le Deuxième Sexe» de Simone de Beauvoir, dans l'édition allemande *Hamburg 2000* (en vérité il s'agirait plutôt de Reinbek ...), et d'omettre la datation précise de sa publication, 1949, ou de la traduction, 1951 ou 1968.

Signalons en passant quelques rares *errata*, dans l'édition française *Alleinvertretungsanspruch* (p. 252) et Rhénanie-du-Nord-Westphalie (p. 279), et dans l'édition allemande *Organization* dans *OEEC/OECE* (p. 52), «www.ladocfrancaise.gouv.fr» (p. 231), «GPRF» et les déplacés (p. 238), *Spitze* dans la biographie de Charles De Gaulle (p. 324), et Anwar al-Sadat (p. 327).

8 Par exemple Reiner MARCOWITZ, Ulrich PFEIL, *Europäische Geschichte à la franco-allemande? Das deutsch-französische Geschichtsbuch in der Analyse. Eine Einleitung*, dans: *Dokumente 5* (oct. 2006) p. 53–56, p. 53 «Rekordzeit».

Est-il vraiment nécessaire de préciser pour un étudiant français »Lyon en France« (p. 289)? Par contre, un étudiant allemand peut-il d'emblée savoir qui est Patrick Poivre d'Arvor (p. 151, 275)? L'expression *ex-/ehemalig* n'a pas de place dans un manuel d'histoire (éd. allemande p. 44, 293, les deux éditions p. 288). Le *Bundespräsident* allemand n'est pas »président de la RFA« (p. 44) mais le »président fédéral«, une négligence qui se répète: »23 mai 1949, création de la RFA« (p. 58) au lieu de »promulgation de la Loi fondamentale« de l'édition allemande, ou encore »RFA invitée ...« (p. 30, 32). J'omets dans le cadre de ce compte-rendu les maladroites de traduction dans les deux sens.

Il serait souhaitable que sur les cartes politiques (p. 270 et 271) figurent d'abord les noms originaux, et là où il y a lieu aussi la traduction. L'édition française ne donne que Mayence et Munich, et l'édition allemande que Bourgogne, Aquitaine et Strasbourg. Le mélange semi-colonialiste de métropole et d'outre-mer (p. 271) mérite au moins un mot explicatif. Les textes du »dossier mai 1968« (p. 244–245) et les remarques sur les »soixante-huitards« (p. 208, 334) sont discutables: »L'année 1968 apparaît à l'échelle mondiale comme une année de violences et de manifestations« et »Pompidou fait rentrer les choses dans l'ordre« – Le premier ministre donc en sauveur du président de Gaulle? Tout aussi problématique me semble-t-il, dans la carte sur »les ralliements à la démocratie libérale« (p. 234), de parler de »crise« par rapport au nazisme. L'indication de la date exacte de la (re-)démocratisation pour chaque pays y aurait été plus instructive. Parler »des hommes politiques discrédités« (p. 275) par les guignols est au moins ambigu, car ce n'est pas la satire qui les décrédite. On aurait préféré un document sur la corruption par trop répandue chez nous (voir à titre d'exemple le »Baromètre [annuel] mondial de la corruption« de Transparency International, section française), au lieu de celui sur le cumul de mandats (p. 275). Il appartiendra à l'enseignant de faire discuter en classe et de rééquilibrer des énoncés tels que »le vote en faveur de mouvements extrémistes« viserait à améliorer la démocratie et que »l'extrême droite reste marginale« en Allemagne (p. 274). La brièveté des textes peut quelques fois les rendre difficiles à accepter. Ainsi, dans le paragraphe où »la RFA [...] affronte [...] la RAF« (p. 254), il n'est ni question de Baader-Meinhof ni des 34 assassinats qui ont marqué l'automne allemand. Les textes sur Tchernobyl (p. 79, 256) minimisent les effets qui, en plus, sont trop confinés à l'Europe occidentale. S'il est correct que le livre de poche a été introduit en France en 1953 (p. 216), il aurait mieux valu dans l'esprit du présent manuel de rappeler que l'histoire du livre petit, bon marché et de masse commence bien avant cette date (Penguin, rororo ...). Concernant les statistiques, graphiques, diagrammes et schémas, un trop grand nombre en est ou inutile (p. 284, doc. 1; p. 103, 7; p. 165, 4; p. 209, 2 à gauche; p. 221, 3) ou obscur (p. 193, 3; p. 292, document incompréhensible aux Allemands; p. 288, 2) ou contradictoire (p. 288, 3 de quelle année?; p. 189 [les flux inférieurs à 150 millions de tonnes?]) ou ne permet pas la comparaison demandée (p. 223, 3 entre la Chine et la Suisse; p. 279, 4/5 et 6/7). Il aurait mieux fallu combiner les deux graphiques sur le taux d'activité des hommes et des femmes (p. 211) et les deux statistiques sur le Conseil et le Parlement européens (p. 155). Bref, les statistiques – importante partie des documents – souffriraient bien une révision critique en vue d'améliorer leur lisibilité. Ainsi (p. 278) bien que l'indice du taux de population urbaine dans les deux pays soit exacte (mais non expliqué), il reste peu révélateur. Si l'on avait, par contre, indiqué que l'Allemagne compte 14 300 communes, contre 36 000 en France, qu'elle a 3 villes de plus d'un million d'habitants, contre une seule en France, qu'il y a 14 villes en Allemagne avec plus de 500 000 habitants contre 2 en France, 81 villes de plus de 100 000 habitants contre 37, et 188 villes de plus de 50 000 habitants contre 109, dont 31 en Île-de-France, si en plus, concernant la densité de la population qui est de 231 habitants par km² en Allemagne contre 111 en France, on avait distingué l'Ouest et ses 268 hab./km² de l'Est avec seulement 142, ces statistiques se seraient révélées mieux abordables et interprétables.

Que les deux éditions soient »identiques« n'est vrai que dans un sens large. Mais les nombreuses différences, sont-elles voulues ou plutôt dues au manque de temps ou aux traducteurs?

Ainsi, pour n'en énumérer qu'un choix: L'intention d'une caricature est différemment définie dans les deux éditions (p. 314), ainsi que l'explication des lois sur l'état d'urgence (p. 252). La même carte sur le commerce mondial (p. 193) est de 2002 (éd. allemande) et de 2004 dans l'édition française. La condamnation de la guerre au Vietnam par l'APO allemande (p. 252), les événements autour de l'avion Landshut détourné vers Mogadiscio en octobre 1977 (p. 254), et l'Université franco-allemande – UFA/DFH – (p. 304) qui figurent dans l'édition allemande sont tous omis dans la version française. La magnifique «révolution pacifique», la «Friedliche Revolution in der DDR» de 1989 du texte allemand devient dans le texte français un fade «effondrement de la RDA» (p. 306). Il y a une différence capitale, concernant le maccarthysme (p. 68) qui voulait, selon l'original français, «éliminer les communistes, et ceux qui leur étaient assimilés» et la traduction allemande qui en fait des *Gesinnungsgenossen*, ceux qui auraient donc partagé les mêmes idées communistes, une traduction discriminatoire dans l'esprit même de cette funeste «chasse aux sorcières». Dans la carte du monde en 1945 (p. 12) manquent, dans l'édition française, la conférence de Casablanca et l'importante note sur la Chine. L'intervention militaire en 2003 des États-Unis et de la Grande-Bretagne en Irak – ainsi le texte allemand (p. 176) – se transforme dans le texte français en simple «intervention des États-Unis en Irak», tout comme à la p. 300–301, où ce n'est que le texte allemand qui parle de «guerre» en Irak. Dans la carte politique de l'Allemagne (p. 270) manque, dans l'édition allemande, Bonn qui dans la version française ne serait que l'«ancienne capitale politique». Il convient pourtant de signaler cette spécificité allemande que la «ville fédérale/*Bundesstadt*» Bonn, comme stipulé dans la loi Bonn-Berlin de 1991, est toujours siège principal de 6 ministères fédéraux et siège secondaire de tous les autres, et qu'il y travaillent en nombre plus de fonctionnaires ministériels qu'à Berlin.

On regrette le rôle trop marginal que ce manuel franco-allemand accorde à la littérature et à la philosophie. Certes, il y sont cités Jean-Paul Sartre (p. 57), André Malraux (p. 39), Anne Frank (p. 31), Martin Walser (p. 43), Primo Levi (p. 34), Raymond Aron (p. 111), Václav Havel (p. 149), Elie Wiesel (p. 34), Aimé Césaire (p. 89), pour n'en nommer que quelques-uns. Mais – à part le célèbre poème brechtien (p. 105) – les grands écrivains sont absents, ceux qui accompagnent, questionnent et critiquent leur temps, qui l'aiment tout en souffrant de lui, qui ne s'évadent pas dans un monde politiquement correct comme celui de Harry Potter (p. 225) ou de Disneyland (p. 217). Dans ce contexte, le terme «Weltkultur» est une monstruosité, surtout dans l'édition allemande sans guillemets (p. 216, 221, 224)! – l'original français parle de «culture monde» (p. 216, 224), de «culture globale» (p. 216) et de «culture mondiale» (p. 221, 224). Les textes de Heinrich Böll, Günter Wallraff, Christa Wolf, Jürgen Habermas, Günter Grass et de Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Roland Barthes, de par leur précision d'analyse et la qualité d'expression, auraient heureusement contrasté avec le flou de maints discours politiques (par exemple celui de Jacques Chirac, p. 157) ou la brièveté des textes du manuel. Ils auraient au moins pu être cités dans la rubrique «Pour aller plus loin» qui clôt opportunément chacune des parties stimulant ainsi les étudiants à des lectures et réflexions supplémentaires. Ainsi, page 59, à côté des 6 films suggérés «à voir», auraient pu figurer les œuvres «à lire» de Ruth Klüger, Jorge Semprun, Wolfgang Koeppen, Isaac Bashevis Singer, Louis Begley, Jurek Becker ...

Deux autres sujets, le pluripartisme, effleuré (p. 307) et la presse, mentionnée (p. 278), deux piliers essentiels de chaque démocratie, auraient dû occuper une place plus importante dans l'histoire actuelle. Si les présidents de la République ont droit à une énumération chronologique (p. 236) et même à une galerie mi-hagiographique mi-critique (p. 246, voir «piste de travail» n° 1, p. 247), on aurait souhaité le parallèle allemand (au moins sur la page 250).

En ce qui concerne les portraits des 50 personnalités qui ont marqué la période en question (p. 322–328) le choix sera toujours discutable: que deux femmes? mais cela reflète la réalité historique. Yasser Arafat, Fidel Castro, Ernesto «Che» Guevara, Jean Paul II, Lyndon B. Johnson et George C. Marshall seraient-ils plus importants pour notre histoire que Helmut Schmidt ou Vladimir Poutine, Georges Pompidou plus que Ludwig Erhard? En tout cas, ce qui

irrite le plus ce sont les répétitions inutiles. Pour n'en mentionner que les pires, on trouve deux fois la même photo de Mikhaïl Gorbatchev, 3 fois une photo identique de Boris Eltsine, Konrad Adenauer, François Mitterrand et Helmut Kohl, et même 4 photos identiques de Charles De Gaulle. En passant, faut-il vraiment honorer la mémoire des Barbie, Touvier et Papon par une belle photo, tandis qu'il n'y en a aucune de Jean Moulin?

Le manque le plus cruel du manuel est pourtant celui d'un index. On aurait pu l'obtenir sans augmenter le nombre de pages en intégrant le »Lexique/*Glossar*« (p. 329–335), qui ne consiste que de fâcheuses répétitions. Quelques exemples: les entrées de planification, d'OPEP et d'islamisme y sont définies 3 fois à l'identique. La définition d'État-providence/*Sozialstaat* s'y trouve 4 fois, celle d'économie planifiée même 5 fois, tout comme celle d'OTAN. Et, dans ce dernier cas, le nombre de renvois ne serait pas de 6 mais de 25. Les renvois accompagnant l'article »plan Marshall« (p. 333) seraient en réalité du nombre de 14 (au lieu d'un seul). On comprend que, par un index, le manuel aurait gagné en force d'instruction, d'autant plus que sa structure combine l'approche diachronique et thématique.

Il ne faut pas que ces observations critiques, destinées à améliorer les éditions futures de ce manuel d'histoire – qui est déjà un succès en librairie – masquent les points forts:

- Les »regards croisés franco-allemands« à la fin de chacune des cinq parties, où sont abordés les points de vue divergents, tels occupation, économie, communisme, États-Unis, décolonisation, réunification, Balkans, agriculture, mondialisation, politique linguistique et centralisme;
- l'abondance et la qualité du matériel documentaire;
- l'ouverture aux problèmes et perspectives dans l'histoire du partenaire et de l'Europe;
- la dénationalisation de l'enseignement historique.

Il y a de nombreuses pages fort réussies, comme le Dossier »Gestes symboliques et lieux de mémoire« franco-allemands contrastés, Reims et Versailles (p. 302, 303), l'excellent chapitre 2 sur »Les mémoires de la Seconde Guerre mondiale« (p. 30–45), la confrontation en deux documents des différentes visions françaises par rapport à l'Allemagne d'après-guerre (p. 297) ou la juxtaposition saisissante au début de chaque chapitre de deux photos contrastantes (surtout p. 31, 83, 97, 131, 199, 217, 295).

On attend avec curiosité et bienveillance la suite de ce manuel, c'est-à-dire les deux autres volumes, et on lui souhaite d'être pris en modèle pour nombreux autres projets bi- ou multinationaux, en Europe et dans le monde.